

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 9

Vorwort: L'hirondelle des faubourgs
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'hirondelle des faubourgs

Lorsque de Gaulle disait de Sartre que «ça, c'est aussi la France», c'était dans le contexte de mai 68, le philosophe célèbre mais vieillissant mal étant passé à l'action directe de manière plus pitoyable que ridicule. C'était malgré tout un hommage à celui qui s'était érigé en conscience du PC français (lequel, d'ailleurs, n'en demandait pas tant, pas du tout).

D'aucuns s'efforcent à vouloir nous persuader que les zéloteurs d'une Suisse désarmée, c'est aussi la Suisse. D'accord, à un titre analogue au SIDA qui, d'une certaine manière, fait partie du genre humain. Mais au lieu de les traiter pour ce qu'ils sont, une sorte de maladie honteuse de notre corps social, on a inventé, et même dans les milieux gouvernementaux, de les traiter avec fair-play. Comme si n'importe quelle jacquerie était en soi honorable et que toute idée en valait bien une autre, comme si la démocratie devait être veule jusqu'à tolérer jusqu'à l'usage abusif de ses lois et des droits qu'elle garantit, même lorsque cela vise à sa perte.

Quels sont ces gens? Tout le monde le sait, en particulier le parti socialiste qui, craignant une scission (quel noble mobile!) a décrété pour ses adhérents la liberté de vote, un comble pour un parti gouvernemental face à une question existentielle.

Cette attitude nous porte à penser que, de farouchement opposé à l'armée, ce même parti, peu avant la seconde guerre mondiale, changea de cap en faveur de la défense nationale,

non par patriotisme, mais parce que sachant bien que ses leaders seraient les premiers à passer à la casserole si nous étions envahis par les nationaux-socialistes (et non nationaux-fascistes comme M. Hubacher tente de les rebaptiser).

Résultat du soi-disant pacifisme de la gauche, l'armée de 1939 était sous-équipée, ce qui, en 40, contraignit Guisan à faire au mieux et à la replier dans le Réduit. – Bien entendu, ces mêmes milieux se gaussent de nos jours des carences de l'armée d'alors et, dans une logique de fête foraine, prônent l'abolition de celle d'aujourd'hui et de demain, faisant, une fois de plus, preuve de leur opportunisme. Ne nous y trompons pas: acharnés qu'ils sont au démantèlement de notre institution militaire, ils y souscriraient à nouveau mais trop tard s'il advenait qu'il en aille encore une fois de leurs si précieuses personnes.

Ne se sentant pas menacés, ils reviennent à leurs phobies. Ils oublient que les bolchéviks du putsch d'octobre 1917 sont toujours au pouvoir et que, à l'époque, ils liquidèrent en priorité les menchéviks, à peu de chose près des socialistes à la sauce occidentale, les exterminant comme «sociaux-traîtres». Ils veulent ignorer que leur URSS dispose sur notre continent du seul potentiel militaire capable de déclencher des opérations offensives avec quelque chance de succès. – L'hirondelle de la pérestroïka n'y change rien et le printemps n'est pour l'heure que de l'autosuggestion. RMS